

Article sélectionné dans

La Matinale du 17/08/2017 [Découvrir l'application](#)

Alberto Baraya et son paradis végétal artificiel

Art-maniaques (10/11). L'artiste colombien cultive son obsession pour les fleurs et les plantes en plastique.

LE MONDE | 18.08.2017 à 06h43 • Mis à jour le 18.08.2017 à 07h28 | Par Emmanuelle Jardonnet ([journaliste/emmanuelle-jardonnet/](#)) (Bogota (Colombie), envoyée spéciale)



Alberto Baraya devant son installation « Greenhouse », en 2007, pour l'exposition Art Basel à Miami Beach. ARCHIVES IN SITU ALBERTO BARAYA

Le ciel de Bogota est capricieux. Il est chargé, en cet après-midi de juin, lorsque l'on pénètre dans un coquet immeuble de Chapinero, quartier résidentiel de la capitale colombienne. Nous avons le temps de remarquer un détournement des *Tournesols* de Van Gogh dans la cage d'escalier, et puis l'on entre dans un appartement baigné de lumière. A travers ses larges baies vitrées, la vue panoramique est verdoyante. A l'intérieur, le règne végétal est garanti sans photosynthèse : l'artiste Alberto Baraya y collectionne plantes et fleurs artificielles.

Sur les murs de ce cabinet de curiosités, un peu partout, des planches de botanique. Tiges, fleurs, feuilles, de tulipe, de bonzaï ou d'orchidée : chaque spécimen est dûment disséqué et annoté dans de grandes boîtes-cadres vitrées. Et l'on se retrouve à contempler un pistil en plastique, ou la minutie des nervures ou des coloris d'un pétale moulé. Que nous disent du monde ces fleurs de pacotille auxquelles on ne prête habituellement que peu d'attention ? C'est tout l'enjeu de la quête d'Alberto Baraya, 49 ans, qui cultive son obsession pour le végétal en plastique avec un humour qui n'a rien de caduque.

Alberto Baraya, artiste : « Au début, je collectais de la fausse botanique sur les décorations de table au restaurant ou dans les magasins »

Tout a commencé en 2002 à Madrid, où il a fait une partie de ses études. « *C'était l'automne. Je me promenais non loin du Musée du Prado et du Jardin botanique quand j'ai aperçu une feuille très verte par terre, au milieu des ocres et des bruns. C'est en la ramassant que j'ai réalisé que je m'étais fait avoir.* » Cette irruption – qui n'est pas sans évoquer le réalisme magique cher à la littérature sud-américaine – rappelle à Alberto Baraya des souvenirs d'enfance, lorsque, dans les années 1970, les herbiers avaient essaimé dans les intérieurs colombiens.

Une imagerie moins neutre qu'il n'y paraît : les racines de la richesse florale en Colombie...